

La Voie à Suivre

Chémot

656

Bulletin Hebdomadaire sur la Paracha



Ohr Haïm Vé Moché • 32, rue du Plateau 75019 Paris - France
Tel.: +331 48 03 53 89 • Fax: +331 42 06 00 33 • hevratpinto@aol.com

Hevrat Pinto • 20 bis, rue des Mûriers 69100 Villeurbanne - France
Tel.: +334 78 03 89 14 • Fax: +334 78 68 68 45 • hevratpinto@aol.com

18 Tévet 5771 - 25 Décembre 2010

Rabbi David Pinto Chlita

La Notion du Nom

« Voici les noms des bnei Israël qui sont venus en Egypte avec Ya'akov, ils sont venus chacun avec sa famille » (Chemot 1, 1)

Apparemment, ce verset demande explication. Pourquoi commence-t-il en disant « Voici les noms » ? Si l'Écriture voulait les compter, il aurait fallu dire : « Voici les bnei Israël qui sont venus en Egypte. » Pourquoi cette insistance sur le nom, d'autant plus que le livre entier porte le nom de Chemot (les noms) ? Quiconque lit le 'Houmach ne peut que s'étonner : est-ce que « les noms » sont donc l'essentiel de ce livre ? N'aurait-il pas mieux valu l'appeler « la sortie d'Égypte » ou quelque chose de ce genre ? Alors pourquoi appeler le livre « Chemot » ?

Nos Maîtres se sont penchés sur cette question dans Chemot Rabba (1, 28) : « Rav Houna a dit au nom de Bar Kappara : les bnei Israël ont été sauvés de l'Égypte à cause de quatre choses, parce qu'ils n'ont pas changé leur nom ni leur langue, n'ont pas révélé leur secret, et ont veillé à la pureté de leurs femmes. » C'est donc cela que l'Écriture met en valeur en disant : « Voici les noms des bnei Israël », le fait même d'avoir conservé ces noms leur a fait mériter la délivrance.

Mais c'est précisément là qu'est la difficulté : l'importance d'un nom est-elle tellement grande que d'avoir conservé leurs noms leur a valu d'être sauvés ?

Cela vient nous dire que ce n'est pas pour rien que le Créateur a mis « des noms dans le pays », car les noms des bnei Israël, les noms des juifs, ont leur racine dans les profondeurs de la sainteté. Comme l'ont expliqué les Sages dans Berakhot (7b) sur les noms des douze tribus, et comme les commentateurs l'expliquent sur cette Guemara (voir le Maharcha et d'autres), bien que Léa n'ait pas été prophète, une prophétie l'a traversée au moment où elle a donné des noms à ses enfants. On sait également par les livres saints qu'au moment où l'on donne un nom à un enfant, il y a une certaine part de prophétie, car les caractéristiques de quelqu'un se trouvent en allusion dans son nom, et il n'y a pas de nom sans signification.

De plus, le Ari zal nous révèle, en expliquant ce verset d'après la kabbala, qu'il est question de ce monde-ci et du monde des âmes. Il écrit : « Voici les noms des bnei Israël qui sont venus en Egypte », ce sont les noms de sainteté qui sont descendus dans ce monde-ci, qui s'appelle « Mitsraïm » (l'Égypte). « Avec Ya'akov, ils sont venus chacun avec sa famille », tous les noms sont accompagnés par les saints Patriarches, dont les noms ont leur source dans les secrets de la Torah, et ces mystères accompagnent les bnei Israël lorsqu'ils descendent en ce monde.

Toujours à propos de la grandeur du nom qui est donné à l'homme à sa naissance, comme on le sait, quand l'âme arrive dans les cieux après cent-vingt ans, on lui demande son nom, et il faut à ce moment-là une segoula spéciale pour se rappeler son nom et l'énoncer. C'est pourquoi on a l'habitude de dire, à la fin de la amida, un verset qui commence par la première lettre de son nom et se termine par la dernière lettre. Cela recouvre de très profonds secrets.

On comprend maintenant que c'est effectivement le cas, la grandeur des bnei Israël était de ne pas avoir changé leur nom. En effet, cela les a protégés, ainsi ils ne se sont pas perdus, et personne ne s'est assimilé. Les « noms » des bnei Israël sont les bases spirituelles avec lesquelles ils sont descendus en Égypte, accompagnés par leur père Ya'akov, et ces noms leur sont restés et ont protégé leur identité.

C'est la façon dont les juifs se sont comportés dans toutes les générations,

et une coutume d'Israël est de la Torah. Ils ont toujours donné des noms qui ont un rapport avec la paracha de la semaine ou un événement quelconque, et la source de tout cela est que descend la sainteté qui dépend du personnage évoqué dans les parachiot, par exemple Moché, Aharon, Myriam, Devora etc.

Il faut examiner le verset dans le détail : « Voici les noms des bnei Israël qui sont venus en Egypte avec Ya'akov, chacun avec sa famille est venu. » Apparemment, il semble y avoir une erreur. Il est écrit : « qui viennent en Egypte » au présent, alors que « chacun avec sa famille est venu » est au passé. Pourquoi le verset parle-t-il une fois au présent et une fois au passé ?

Cela vient nous enseigner que ces noms que nous donnons à nos enfants au présent sont les noms qui sont déjà venus au monde et qui ont leur source dans les hauteurs de la sainteté.

Mais la question ne semble toujours pas totalement éclaircie. Est-ce que tout cela était quelque chose de mystique, le fait que leurs noms les aient protégés ? Ou peut-être y a-t-il aussi quelque autre chose ?

Avant de l'expliquer, réfléchissons un peu à l'esclavage d'Égypte d'un point de vue spirituel. Lorsque les bnei Israël sont descendus en Égypte, ils étaient au nombre de soixante-dix, une seule famille, ils étaient très unis et accomplissaient toutes les mitsvot de la Torah, les plus faciles et les plus difficiles. A cette époque, l'Égypte était déjà connue comme un pays plongé dans la débauche, « leur lubricité égale celle des chevaux (Ezéchiel 23, 20). Elle était pleine de dépravation et de sorcellerie, mais ils étaient plus forts que cette influence nuisible. Sur le conseil de Yossef, ils ont habité en Gochén, où ils formaient une espèce d'enclave juive, au cœur même de l'Égypte remplie d'idolâtrie et de vice. En peu de temps, les soixante-dix personnes se sont multipliées considérablement, et plus ils étaient nombreux plus ils « remplissaient le pays ». Toute cette génération a quitté ce monde, Ya'akov et ses enfants, ainsi que ceux qui venaient après eux, et voici qu'un nouveau roi s'est levé qui n'avait pas connu Yossef, et arrivèrent les années de l'esclavage et de la souffrance, les années des durs travaux. L'Égypte, débauchée et idolâtre, était devenue un empire, un empire de sorcellerie et de magie, c'était cela sa puissance et sa gloire. Une terrible obscurité spirituelle régnait en Égypte. Petit à petit, les bnei Israël eux aussi en ont subi l'influence, et se sont mis à fréquenter les théâtres et les fêtes populaires, comme le rapporte le Midrach. Les bnei Israël « descendirent » – leur descente en Égypte a été une descente effrayante, et petit à petit l'identité juive extérieure du peuple d'Israël s'est mise à disparaître. Au point que lorsqu'ils sont sortis d'Égypte, les anges du service ont voulu comprendre en quoi ils étaient différents des Egyptiens – ceux-ci sont idolâtres et ceux-là sont idolâtres.

Le désir de ressembler aux Egyptiens, en même temps que le poids de l'esclavage et de l'asservissement total à Paro et à ses sbires, leur faisait perdre la raison et les empêchait d'avoir une identité personnelle. A tel point que lorsque Moché s'est adressé à eux au début, ils ne l'ont pas du tout écouté, « opprésés par une dure servitude ». Mais pendant tout ce temps-là, ils ont gardé leurs noms, leur secret et leur pudeur. Comment y ont-ils réussi ?

Il y a une seule réponse – grâce à leur fierté.

Paris

Lyon

Marseille

16:40

16:43

16:49

Allumage

17:55

17:53

17:57

Fin



La ville de Troki, proche de Vilna, était un centre de karaïtes qui s'étaient installés en Lituanie et en Pologne. Les « sages » des karaïtes écrivaient de temps en temps des pamphlets pleins de venin et de haine contre les rabbanim fidèles à la tradition d'Israël et à la Torah orale. Un jour, on présenta au roi Stanislas Poniatowski une lettre de dénonciation contre les Juifs, disant qu'ils n'étaient pas fidèles au roi. Les karaïtes soulignaient que seuls eux-mêmes étaient les véritables juifs qui avaient reçu la Torah de Moché au mont Sinaï, et que les autres juifs étaient une espèce de « erev rav », de foule hybride, qui déformait la Torah de Moché.

Ils proclamaient aussi qu'ils étaient disposés à une disputation publique devant le roi avec les « juifs talmudiques », et alors ils prouveraient publiquement que c'étaient eux les véritables juifs.

Le roi Stanislas accepta cette proposition, et fit savoir aux notables juifs de Vilna qu'ils devaient se présenter devant le roi pour une disputation publique avec les karaïtes.

Sur le conseil du gaon de Vilna, le juif Rabbi Yéhouda Leib Meitus de Pinsk fut choisi pour représenter les juifs dans la discussion avec les karaïtes devant le roi. Outre le fait que c'était un très grand érudit, Rabbi Yéhouda Leib était célèbre par son intelligence extrêmement aiguë. Même les nobles polonais le respectaient pour sa grande intelligence et sa connaissance approfondie de la langue polonaise.

Rabbi Yéhouda Leib arriva à Vilna et rentra chez le gaon. Celui-ci le reçut aimablement et lui donna sa bénédiction que Hachem le ferait réussir et serait avec lui pour prouver au roi où était la véritable fidélité juive.

Il se sépara du gaon d'un cœur assuré et partit à Varsovie, lieu de résidence du roi, où devait se dérouler la disputation publique avec les karaïtes.

Le jour de la disputation fut fixé à l'un des Chabbats de l'année 5536. Le Chabbat matin, Rabbi Yéhouda Leib se leva aux aurores, lut tous les Psaumes en déversant son âme, puis après la prière et le repas du Chabbat, il se dirigea vers le palais royal dans un esprit de sérénité et de confiance que Hachem le ferait réussir.

Dans la salle d'attente se trouvaient déjà les « sages » des karaïtes de Turki, qui attendaient leur tour. Et voici qu'arriva le représentant du roi pour leur annoncer qu'ils étaient conviés à se présenter devant lui. A cette époque, il était admis chez les rois de Pologne que les roturiers qui se présentaient devant le roi devaient ôter leurs chaussures et les laisser dans la salle d'attente. Les karaïtes enlevèrent leurs chaussures et les laissèrent dehors, alors que Rabbi Yéhouda Leib, après avoir ôté les siennes, les prit à la main et rentra ainsi chez le roi...

Le roi était assis sur son trône, et autour de lui étaient assis des notables. Sur la table, devant le roi, était posée la lettre des karaïtes. Le roi leva les yeux sur leurs « sages » et dit : « Dans votre lettre, vous avez écrit que vous pouvez prouver sans aucun doute possible que les juifs talmudiques ont déformé la Torah de Moché, et que c'est vous les véritables juifs, qui avez reçu la Torah de Moché votre maître au Sinaï. Présentez donc vos preuves. »

« Votre Majesté ! répondit le responsable des karaïtes, l'audace et l'insolence des juifs talmudiques témoigne malgré eux. Ils ont délégué quelqu'un pour discuter avec nous, et voici qu'il se tient devant votre Majesté avec ses chaussures à la main... outre son insolence envers votre Majesté, il jette aussi de cette façon un soupçon sur les serviteurs du roi, comme s'ils étaient des voleurs, c'est pourquoi il

crainait de laisser ses chaussures dehors, et il les apporte ici, dans la salle des débats, devant le roi... »

Quand le roi vit le juif qui se tenait devant lui avec ses chaussures à la main, il fut absolument furieux. Il regarda Rabbi Yéhouda Leib avec des yeux foudroyants et lui demanda une explication.

Celui-ci s'inclina devant le roi, et dit d'une voix suppliante :

« Sire, Seigneur plein de miséricorde ! Ne me jugez pas comme un vaurien. Il ne m'est jamais venu à l'idée la moindre pensée de mépris pour l'honneur de mon roi. De même, il ne m'est venu à l'esprit aucun soupçon que les serviteurs du roi pouvaient être des voleurs.

Avec la permission de votre Majesté, je vais vous expliquer la chose. Nous avons une tradition selon laquelle lorsque la gloire de Hachem s'est révélée à Moché notre maître pour la première fois à côté du buisson ardent, Il lui a dit : « Enlève tes chaussures de tes pieds, car l'endroit sur lequel tu te tiens est une terre sacrée. » Moché a fait ce que lui disait D. et a enlevé ses chaussures pour accueillir le Roi des rois. Mais ensuite, quand il est retourné à son troupeau, il a cherché ses chaussures et ne les a pas trouvées.

Votre Majesté sait-elle pourquoi ? Les karaïtes qui étaient là-bas à ce moment-là les ont volées. Et depuis, Sire, quand nous rencontrons des karaïtes dans une réception royale, et que nous enlevons nos chaussures, nous sommes obligés de les garder à la main à cause de ces voleurs... »

Le roi se tourna vers les karaïtes et leur demanda :

« Les paroles du juif sont-elles vraies, vos ancêtres étaient-ils des voleurs ? »

« Votre Majesté, pleine de bonté ! dit le « sage » des karaïtes, c'est une fausse accusation bassement inventée par les juifs. »

« Comment pouvez-vous prouver vos dires ? » demanda le roi.

« La secte des karaïtes n'existe que depuis mille ans au plus, répondit le « sage », alors comment est-il possible de nous accuser d'avoir volé les chaussures de Moché au buisson ardent ? Cet épisode a eu lieu il y a quelque trois mille ans ! »

Le roi éclata de rire et dit au porte-parole des karaïtes :

« Que vos oreilles entendent ce que dit votre bouche ! Vous venez de reconnaître vous-même que votre secte n'a été fondée qu'il y a un millier d'années, alors que l'épisode au Sinaï a eu lieu longtemps auparavant. Alors comment pouvez-vous prétendre que c'est vous les juifs véritables qui avez reçu la Torah de Moché au Sinaï ? Ce juif malin vous a vaincu dans la discussion... »

Le roi leva la main en signe que la discussion était terminée, et les juifs se réjouirent.

Garde Ta Langue

Il est interdit de le croire

Il n'y a aucune permission de croire du lachon hara, même si le locuteur s'exprime devant la personne en question, parce que nous n'avons pas entendu que celle-ci reconnaisse les faits. A plus forte raison s'il ne raconte pas devant elle, mais dit seulement qu'il parlerait aussi bien devant elle, il est interdit de le croire à cause de cela. Et à cause de nos nombreuses fautes, on se trompe énormément à ce propos.

(‘Hafets ‘Haim)

La couronne de Ya'acov

Les descendants de Ya'acov (1, 4)

Pourquoi est-il écrit « les descendants de Ya'acov » et non « les descendants d'Israël » ?

Pour faire une allusion aux quatre couronnes que les bnei Israël vont tresser à D. au cours de leur histoire. En effet en considérant la valeur numérique de chacune des lettres du nom Ya'acov, on s'aperçoit que :

'Youd' fait référence aux dix commandements ; 'ayin' aux soixante-dix anciens du Sanhédrin ; 'kouf' au Temple qu'ils ont édifié à leur Créateur et qui mesurait 100 amot de long, comme il est dit : « le Temple faisait cent coudées de long » (I Melakhim 6, 2) et 'bet' évoque les deux tables de la loi. C'est par le mérite de Ya'acov qu'ils sont sortis d'Égypte, et c'est également par son mérite que le monde tient, ainsi qu'il est dit « Il l'a érigé en loi pour Ya'acov » (Psaumes 105, 10).

[Midrach Aggada]

Le dégoût de la multitude

« Ils conçurent de l'aversion pour les enfants d'Israël » (1, 12)

« Ainsi ils se multipliaient et ainsi ils se répandaient. » Mais jusqu'à quel point ?

Rabbi Chim'on ben Lévi a dit : jusqu'à qu'ils « conçurent de l'aversion pour les enfants d'Israël. »

Quand un Égyptien voulait rencontrer un ami, il se retrouvait parmi un millier de bnei Israël, au point de ne plus pouvoir voir cet ami. Il en venait à se cacher le visage, n'avait plus de goût à la vie et disait : « Je suis impuissant face à cette nation tant elle est nombreuse ! »

C'est ce qu'a dit Hachem à Yé'hezkel : « Je t'ai multipliée comme la végétation des champs » (Yé'hezkel 16, 7)

[Devarim Rabba]

Guérison et vie

« La fille de Pharaon descendit, pour se baigner, vers le fleuve » (2, 5)

Tout est prévu par D. ! Batya, la fille de Par'o, était touchée par d'importantes lésions et ne pouvait se laver avec de l'eau chaude. Elle est donc descendue se baigner au fleuve et a vu un bébé pleurer. Elle a tendu la main, a ramené le berceau vers elle et ses plaies ont disparu ! Elle en a conclu : « cet enfant est un juste », et a décidé de le maintenir en vie.

Quiconque sauve la vie d'un ben Israël est considéré comme s'il avait sauvé le monde entier, et de même, quiconque tue un ben Israël est considéré comme ayant tué le monde entier. On comprend alors pourquoi la fille de Par'o a mérité de résider sous les ailes de la présence divine et qu'elle est a été appelée 'Batya' : fille de D.

[Pirkei DeRabbi Eliezer]

Un berger fidèle

« C'était un garçon qui pleurait » (2, 6)

Elle s'est exprimée de manière prophétique.

'Garçon' se dit 'na'ar' en hébreu dont l'acrostiche est : 'noun' pour 'nééman' (fidèle) comme il est dit : « Il est fidèle dans toute Ma résidence » ; 'ayin' pour 'anav' (humble) comme il est dit : « Moché était un homme très humble » ; et 'rech' pour 'ro'é' (berger) comme il est dit : « Moché était berger. »

[Midrach Aggada]

Les portes de la conclusion

« Elle lui donna le nom de Moché »

Pourquoi le nom de Moché est-il écrit sans vav dans toute la Torah ?

Pour suggérer qu'il manquait à Moché un degré de sagesse, ainsi qu'il est écrit : « Pourtant tu l'as fait presque l'égal des êtres divins ! » (Psa-

mes 8, 6). Quarante-neuf degrés de sagesse lui ont été octroyés au Sinai. Il ne lui en manquait qu'un, lequel ? Celui de pouvoir conclure la Torah.

Nous en avons une preuve dans le Midrach (Proverbes 14). Rabbi Chemouël bar Na'hmani rapporte : avant la mort de Moché, les bnei Israël lui ont demandé de leur enseigner la dernière partie de la Torah. A ce moment-là, il a oublié tout ce qu'il devait encore transmettre et n'a pas su répondre. Alors, il s'est prosterné en disant : « Maître du monde ! Ma mort vaut mieux que ma vie ! »

[Midrach 'Hassarot Véyitrot]

Mon Nom se trouve en Moi

« D. répondit à Moïse: 'Je serai Qui Je serai !' »

D. dit à Moché : « Moché ! Tu diras aux enfants d'Israël que Mon Nom est : Ehyé acher Ehyé ». Il s'agit en réalité d'un acrostiche : alef -hé-you-d-hé sont les initiales des mots '(Ani) adon hakol yatsarti hakol' qui signifient : « Je suis le maître de tout et J'ai tout créé. » De plus, 'hakol yatsarti hakol adon (ani)' correspond à hé-you-d-hé-alef, et signifie : « J'ai tout créé et J'en suis le Maître. »

A la lumière de la Paracha

La puissance et la récompense d'une foi sincère

« Le peuple fit confiance ; ils comprirent que Hachem S'était souvenu des enfants d'Israël, qu'Il avait considéré leur misère, et ils courbèrent la tête et se prosternèrent » (Chemot 4, 31)

Le Rambam écrit (Yessodei HaTorah 8, 1) : « La confiance que les bnei Israël ont mise en Moché n'était pas due aux miracles qu'il avait accomplis devant eux. En effet, une telle foi ne saurait être parfaite car un doute subsisterait toujours quant à un possible usage de sortilèges ou de sorcellerie. Moché réalisait ces miracles dans des buts déterminés et absolument pas pour prouver qu'il était réellement prophète. »

C'est pourquoi D. n'a pas demandé à Moché d'accomplir ses 'signes' en premier lieu devant Par'o, afin que cet impie ne puisse pas dire : « Cette nation ne croit pas vraiment en son D. Elle n'a confiance en Moché et Aharon qu'en raison des prodiges qu'ils ont faits devant moi. Par conséquent, le mérite de leur confiance en D. me revient. »

Aussi, pour empêcher Par'o de s'exprimer de la sorte, Hachem a ordonné à Moché : « Va réaliser les signes d'abord devant les bnei Israël, non pour susciter leur foi en Moi mais parce que Je sais que tu vas devoir les faire devant Par'o et que Je ne veux pas qu'il puisse affirmer : 'Israël n'a de foi en D. que grâce aux miracles, et ces derniers n'ont eu lieu que par mon intermédiaire. Je serai donc récompensé.' »

L'assertion du Rambam se trouve justifiée dans le texte même de la Torah. En effet, le verset dit : « Le peuple fit confiance ; ils comprirent que Hachem S'était souvenu des enfants d'Israël. » Il n'est donc pas marqué : « Le peuple crut aux signes. » On apprend d'ici que c'est bien en D. qu'ils ont eu foi, et c'est d'ailleurs par ce mérite qu'ils ont été sauvés. Nos Maîtres disent dans le Midrach (Mekhilta Béchala'h 6) qu'Israël n'a été délivré d'Égypte que par le mérite de sa confiance, comme il est dit : « Le peuple fit confiance. »

Bien qu'ils aient eu à leur actif de nombreux autres mérites (ils n'ont changé ni leurs noms ni leur langue, ils ne pratiquaient pas la médianité et aucun d'entre eux ne s'est livré à la débauche), les bnei Israël n'ont été sauvés que par celui de leur foi. Cependant, s'ils n'avaient pas gardé ces quatre spécificités, ils n'auraient pas pu préserver leur identité et se seraient assimilés aux Égyptiens : ils n'auraient donc même plus eu l'opportunité de croire en D ! Mais puisqu'ils ont maintenu ces quatre caractéristiques, ils sont restés séparés des non-juifs et ont alors été délivrés grâce à leur foi.

Lorsque le tsaddik Rabbi Israël Meir Hacohen, auteur de 'Hafets 'Haïm, a commencé à être connu à travers le monde, les gens affluaient chez lui pour recevoir sa bénédiction. Il en était étonné et disait : « Est-il possible que dans la résidence même du roi, l'on formule des requêtes à son serviteur ? En effet, Hachem dans toute Sa splendeur réside parmi vous, et vous pouvez lui adresser toutes vos demandes ! Pourquoi vous tourner vers un homme simple et petit comme moi, qui ne peut vous être d'aucun secours ? »

En une certaine occasion, alors qu'il était en visite dans une communauté, une foule de personnes s'agglutinait autour de lui pour lui demander de prier en leur faveur. Le 'Hafets 'Haïm leur a alors dit avec émotion : « Chers amis ! Vous le savez ! Aucun père n'aime recevoir la requête de l'un de ses fils par l'intermédiaire d'un autre de ses enfants. Nous sommes tous les enfants de Hachem, et chacun a le devoir de Lui formuler ses prières directement. Cependant, si l'un d'entre vous ressent que notre Père est en colère contre lui, soyez certains que D. désire ardemment que nous L'apaisions. Je vous assure qu'Il attend notre prière et notre retour vers Lui. »

De manière générale, on raconte que pendant sa vie le 'Hafets 'Haïm incitait tout le monde à s'isoler et à déverser son cœur devant Hachem, comme un fils face à son père. Dans ce moment d'intimité avec son Créateur, disait-il, il faut L'implorer avec des mots simples, afin qu'Il nous prenne en pitié et agisse avec bonté à notre égard. Ainsi, on sera assuré d'être entendu par Lui.

Il raconte d'ailleurs une jolie parabole à ce sujet :

« Imaginons une personne pauvre qui se rend, pleine d'humilité, chez un homme riche et avare, pour le supplier de lui venir en aide car elle n'a aucun autre recours. L'homme aisé, constatant le sérieux du mendiant qui n'a personne d'autre vers qui se tourner, ouvrirait évidemment son cœur à cet indigent et donnerait suite à sa demande. »

A plus forte raison, si l'on s'adresse à notre Créateur en plaçant sincèrement notre confiance en Lui et en personne d'autre, il va de soi que D. prendra en compte notre prière, agira immédiatement pour nous avec miséricorde et comblera nos désirs pour le bien.

Epreuve de foi

Le Gaon Rabbi Yossef Yosel Horowitz, plus connu sous le nom de 'Saba de Novardok', réussissait grâce à sa finesse à prouver aux gens que leur prière n'était qu'une récitation de mots mais qu'ils ne croyaient pas vraiment en la délivrance de D. Il est ainsi raconté dans le livre « Haméorot Haguédolim » :

Un homme s'est un jour rendu au Beit Hamidrach pour demander l'aide du Rav en pleurant amèrement et en se lamentant au sujet de son fils. Ce dernier était atteint d'une grave maladie et se trouvait entre la vie et la mort. Après l'avoir écouté, le Rav lui a proposé de faire venir pour lui un médecin spécialiste qui saurait certainement guérir son fils, mais ceci coûterait cent roubles.

Après réflexion, le père, désespéré, a accepté la proposition malgré son coût élevé. Le Rav lui a alors dit : « Ecoutez, cher ami, pour sauver la vie de votre fils souffrant, vous devez plutôt consacrer cette somme à engager dix hommes qui prieront et supplieront Hachem de le sauver. Ces dix personnes réciteront 'Amen Yéhé Chemé Rabba' (Amen, Que Son Nom soit béni...). Nos Sages ont en effet assuré qu'en répondant au kaddich de toutes ses forces, on peut briser les mauvais décrets (Chabbat 119). Ainsi, avec l'aide de D., cela apportera la guérison à votre fils.

Le père a alors commencé à balbutier, regrettant d'avoir accepté. Il s'est même mis à se plaindre et à protester contre le montant élevé que le Rav avait exigé de lui. En outre, il a émis un fort doute quant à l'efficacité de cette méthode sur la maladie de son fils.

C'est alors que le Rav a confié à cet homme l'explication de son comportement : le Saba de Novardok avait pour unique but de vérifier le degré de confiance que cet homme avait en D. Mais puisqu'il s'avérait que sa foi n'était pas entière et qu'il n'était pas convaincu que Hachem était le seul médecin capable de porter secours à son enfant, même ses prières à D. étaient déficientes...

Trente millions de dollars

L'histoire suivante, qui s'est déroulée récemment en Amérique, nous a été rapportée par le Rav Yé'hie Lévy de El'ad. « A Roch 'Hodech Kislev 5769, un homme très riche est allé prier chez son Rav, le Admour de Bobov. Il est arrivé à l'heure pour la prière, et pendant que l'assemblée récitait les 'Korbanot', il consultait les messages reçus sur son ordinateur de poche. Ses yeux se sont alors fixés sur un message urgent de son bureau concernant une transaction exceptionnelle de 30 millions de dollars : il fallait saisir d'urgence cette occasion !

Alors qu'il lisait le message et réfléchissait à l'attitude qu'il allait adopter, le Admour s'est approché de lui pour le réprimander avec fermeté : 'Cher ami, si vous voulez prier avec nous, éteignez cet ordinateur et ne manquez aucune partie de la prière. Sinon, trouvez-vous une autre synagogue.' Le fidèle a immédiatement éteint son appareil et s'est joint à la prière de Roch 'Hodech, tout en renforçant sa foi en D. et dans les tsaddikim.

A la fin de la prière, il a rallumé avec impatience son ordinateur et s'est soudain retrouvé face à des dizaines de messages lui disant 'Où êtes-vous ? Que fait-on ? La transaction va être perdue !'

Le cœur battant la chamade, il a consulté message après message... jusqu'au dernier qui annonçait : 'Il y a eu une chute brutale des actions. Nous venons d'échapper par miracle à une perte de 30 millions de dollars.'

Saisi d'une émotion qu'il ne pouvait dissimuler il a montré le fameux message à tous ses voisins : un miracle venait de se produire ! Il s'est immédiatement rendu chez le Admour et lui a remis un don d'une somme considérable. Le Admour lui a alors dit : « Je n'ai rien à voir avec ce miracle. Tout simplement, si lorsque l'on commence à prier on met toutes ses affaires de côté, alors Hachem s'en occupe de la meilleure manière. »

Je suis Prière

Encouragement dans la foi et la reconnaissance

Je considère que l'essentiel de notre service divin doit se réaliser en début de journée, c'est-à-dire en faisant la prière qui est la première étape de ce travail. Bien évidemment, cette prière doit exprimer notre reconnaissance du fait que toutes nos affaires dépendent de D. La prière doit être marquée par notre gratitude.

A vrai dire, acquérir la foi est plutôt simple. Toute la difficulté est de la conserver toujours aussi vive. Cela requiert un travail permanent.

C'est pourquoi nous avons reçu la prière, dont le seul but est de nous aider à consolider notre foi. C'est l'unique objectif de toutes les prières, 'Emet véémouna', les pessoukei dezimra... La Torah a donc institué trois prières par jour, car nous avons besoin d'œuvrer sans relâche pour entretenir la vigueur de notre foi en D.

[« Or Yehezkel »]